

MAXIME YVES JULIEN MANIFI ABOUH

TRADUIRE VERS LES LANGUES AFRICAINES
POUR FACILITER LA COMMUNICATION
ENTRE LES ACTEURS DU MONDE AGRICOLE :
LES LEÇONS DE L'EXPÉRIENCE DU YAMBETA

Résumé. Dans un contexte où la transmission des savoirs techniques demeure largement entravée par la prépondérance des langues européennes en Afrique, cet article examine le rôle déterminant de la traduction dans la facilitation des échanges entre les agents du monde agricole et les agriculteurs locaux. À travers l'expérience du yambeta, l'article démontre comment l'élaboration d'un lexique spécialisé et la traduction de fiches techniques agricoles ont favorisé l'appropriation des connaissances agronomiques par les locuteurs de cette langue. L'étude a permis l'élaboration d'une terminologie et d'une phraséologie agricoles adaptées, afin de répondre aux défis posés par l'absence de concepts techniques correspondants en yambeta. Les mécanismes d'enrichissement lexical et les stratégies traductologiques mises en œuvre ont permis de rendre ces savoirs accessibles tout en respectant les spécificités linguistiques et culturelles de la communauté yambeta. Les résultats révèlent une amélioration significative de la compréhension des pratiques agricoles, qui favorise ainsi une meilleure adoption des innovations. Par-delà cette étude de cas, l'article plaide pour une politique linguistique plus inclusive, visant la reconnaissance institutionnelle de la traduction comme levier stratégique du développement durable et de l'autonomisation des communautés rurales en Afrique.

Mots-clés : Traduction spécialisée, linguistique pour le développement, terminologie agricole, langues africaines, yambeta.

TŁUMACZENIE NA JĘZYKI AFRYKANSKIE W CELU UŁATWIENIA KOMUNIKACJI
MIĘDZY INTERESARIUSZAMI W ROLNICTWIE:
WNIOSKI Z DOŚWIADCZENIA YAMBETA

Abstrakt. W kontekście, w którym przekazywanie wiedzy technicznej pozostaje w dużej mierze utrudnione przez przewagę języków europejskich w Afryce, poddana jest analizie decydująca rola tłumaczenia w ułatwianiu wymiany między agentami rolnymi a lokalnymi rolnikami. Autor ukazuje

MAXIME YVES JULIEN MANIFI ABOUH – Doctorat/Ph.D et Maître de Conférences en Langues africaines et linguistique, Université de Yaoundé I, École normale supérieure, B.P. 47, Yaoundé, Cameroun ; adresse de correspondance : Yaoundé, Cameroun ; Courriel : maxmanifi@yahoo.fr ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-1579-5232>.

Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International
CC BY-NC-ND 4.0

na przykładzie języka Yambeta, w jaki sposób opracowanie specjalistycznego leksykonu i tłumaczenie dokumentacji rolniczej zachęciło do przyswojenia wiedzy agronomicznej przez osoby posługujące się tym językiem. Badanie doprowadziło do opracowania odpowiedniej terminologii i frazeologii rolniczej, aby sprostać wyzwaniom związanym z brakiem odpowiednich pojęć technicznych w języku Yambeta.

Słowa kluczowe: tłumaczenie specjalistyczne; lingwistyka dla rozwoju; terminologia rolnicza; języki afrykańskie; yambeta

TRANSLATING INTO AFRICAN LANGUAGES
TO FACILITATE COMMUNICATION BETWEEN AGRICULTURAL STAKEHOLDERS:
LESSONS FROM THE YAMBETA EXPERIENCE

Abstract. In a context where the transmission of technical knowledge remains largely obstructed by the preponderance of European languages in Africa, this article examines the decisive role of translation in facilitating exchanges between agricultural agents and local farmers. Using the Yambeta language as an example, the article shows how the development of a specialised lexicon and the translation of agricultural technical data sheets have encouraged the appropriation of agronomic knowledge by speakers of this language. The study led to the development of a suitable agricultural terminology and phraseology to meet the challenges posed by the lack of corresponding technical concepts in Yambeta. The lexical enrichment mechanisms and translation strategies used made this knowledge accessible while respecting the linguistic and cultural specificities of the Yambeta community. The results reveal a significant improvement in the understanding of farming practices, which in turn encourages better adoption of innovations. Beyond this case study, the article argues for a more inclusive language policy, targeting the institutional recognition of translation as a strategic lever for sustainable development and the empowerment of rural communities in Africa.

Keywords: Specialised translation; linguistics for development; agricultural terminology; African languages; yambeta

INTRODUCTION

Le développement agricole en Afrique repose sur la transmission efficace des savoirs techniques et des innovations aux agriculteurs. Pourtant, la persistance des barrières linguistiques constitue un frein majeur à l'appropriation des connaissances, particulièrement dans les zones rurales où les langues locales restent les principaux vecteurs de communication. Comme l'indique Chaudenson (1991, p. 306), « les problèmes de communication sont au cœur de toute tentative sérieuse de développement car, faute de les poser d'abord, de les résoudre ensuite, tous les investissements, souvent considérables, dans l'éducation, la formation et la vulgarisation sont réalisés en pure perte ». L'absence de ressources pédagogiques et techniques accessibles dans les langues

africaines limite l'impact des politiques agricoles et compromet l'efficacité des projets de vulgarisation. Dans ce contexte, la traduction spécialisée vers les langues africaines apparaît comme un levier stratégique pour garantir une diffusion efficace des savoirs techniques auprès des communautés locales. La traduction et l'adaptation des terminologies techniques aux réalités linguistiques et culturelles locales permettent non seulement une meilleure compréhension des concepts agricoles, mais aussi une plus grande implication des acteurs de terrain dans les processus d'innovation et de développement. Le présent article s'inscrit dans cette dynamique en s'appuyant sur l'expérience heuristique du yambeta, une langue bantoue parlée au Cameroun, avec un objectif double. D'une part, l'analyse mettra en évidence les stratégies employées pour adapter efficacement les contenus techniques agricoles aux réalités linguistiques et cognitives des locuteurs yambeta. Par conséquent, elle montrera que la traduction en langues africaines ne se limite pas à un simple transfert linguistique, mais constitue un enjeu de développement majeur, capable de réduire le fossé entre le savoir scientifique et les pratiques agricoles locales. D'autre part, il sera question de mettre en exergue la nécessité de promouvoir une politique linguistique intégrant la traduction et la terminologie spécialisée en langues africaines comme outils de renforcement des capacités et de développement durable en milieu rural africain.

1. CONTEXTE DE LA TRADUCTION EN LANGUES AFRICAINES POUR LA COMMUNICATION AGRICOLE

L'accès aux savoirs techniques et scientifiques en Afrique subsaharienne est fortement conditionné par la langue de transmission. L'usage dominant des langues européennes limite la compréhension des informations essentielles par les populations rurales, en particulier dans le domaine agricole où les enjeux de productivité et de durabilité sont cruciaux. Plusieurs expériences en Afrique (Tourneux, 2006 ; Barreteau et Dieu, 1984 ; Manifi, 2014 ; etc.) ont montré l'importance de l'intégration des langues locales dans la formation agricole. Cette approche favorise l'adoption des innovations techniques et améliore la transmission des bonnes pratiques, notamment par la traduction et l'adaptation des contenus aux réalités culturelles des agriculteurs.

1.1. ENJEUX DE L'USAGE DES LANGUES AFRICAINES DANS LA COMMUNICATION AGRICOLE

Selon *Ethnologue*, l'Afrique se caractérise par une diversité linguistique exceptionnelle, avec plus de 2000 langues répertoriées (Eberhard, Simons et Fennig, 2023), classées en plusieurs familles linguistiques. Le multilinguisme est la norme dans la plupart des communautés africaines. Cette pluralité linguistique constitue un atout culturel indéniable, mais elle pose également des défis considérables en matière de communication, notamment dans le secteur agricole. En effet, les politiques linguistiques de nombreux pays africains privilégient les langues officielles héritées de la colonisation (le français, l'anglais, le portugais ou encore l'espagnol) au détriment des langues locales qui restent pourtant les principales langues de communication au sein des communautés rurales. La plupart des documents, comme les manuels techniques et les bulletins agricoles, ne sont produits qu'en langues officielles. Cette situation engendre une fracture informationnelle : les agriculteurs, souvent peu alphabétisés dans les langues officielles, peinent à accéder aux savoirs techniques diffusés par les institutions de vulgarisation agricole.

Au-delà de la nécessité de diffuser des savoirs techniques, les langues africaines jouent un rôle clé dans la préservation des savoirs endogènes, qui représentent un socle de connaissances pratiques essentielles à l'adaptation aux défis environnementaux. En termes de savoirs botaniques, par exemple, la langue fulfulde dispose d'un répertoire de plus de six cents noms de plantes et d'arbres (Tourneux, 2019). De tels savoirs, tout comme plusieurs pratiques agricoles traditionnelles adaptées aux contextes écologiques locaux, sont principalement transmis de manière orale dans de nombreuses langues africaines. Malheureusement, la marginalisation de ces langues dans les politiques agricoles a conduit à l'érosion progressive des savoirs endogènes au profit de modèles importés parfois inadaptés aux réalités locales. Cette marginalisation linguistique provoque une rupture dans la transmission des connaissances ancestrales, limitant l'efficacité des interventions agricoles. La négligence des savoirs endogènes prive ainsi les agriculteurs de solutions éprouvées qui répondent aux spécificités de leur environnement naturel et social.

Pourtant, comme le pense Tourneux (2006), aussi longtemps qu'on ne prêtera pas attention au paysan dans sa propre langue et qu'on ne lui communiquera pas les informations dans des termes ou des langues qu'il comprend, il sera incapable de s'approprier les innovations suggérées ; en conséquence, les résultats des projets les plus prometteurs se perdront rapidement si les

bénéficiaires ne les intègrent pas pleinement. Tourneux (2006) souligne à cet effet l'écart communicationnel entre les experts du développement et les bénéficiaires de leurs actions, un décalage souvent causé par l'usage exclusif des langues européennes, et argue qu'en revanche, écouter le paysan dans sa langue oblige à recentrer le discours technique et à créer un langage mutuellement compréhensible. Cela ne favorise pas seulement l'adoption des nouvelles techniques agricoles, mais contribue également à préserver et enrichir les savoirs locaux. En établissant ainsi des passerelles entre les savoirs scientifiques et les savoirs locaux, les langues africaines deviennent un vecteur clé pour un développement agricole durable et inclusif. Et, dans cette dynamique, la traduction joue un rôle crucial.

1.2. LA TRADUCTION VERS LES LANGUES AFRICAINES :

UN LEVIER ESSENTIEL POUR UNE COMMUNICATION AGRICOLE INCLUSIVE

Face aux défis de la diffusion efficace des innovations et de la préservation des savoirs endogènes en Afrique, précisément dans le domaine de l'agriculture, plusieurs chercheurs et institutions plaident pour une approche plus inclusive, intégrant les langues africaines dans les stratégies de développement agricole. À défaut de documenter les savoirs endogènes directement dans les langues africaines, la traduction technique vers ces langues constitue une alternative essentielle pour promouvoir une communication agricole inclusive. Cette démarche favorise non seulement une meilleure compréhension des pratiques modernes, mais elle permet aussi aux paysans de participer activement à la mise en œuvre des innovations, en valorisant leurs savoirs préexistants. La traduction des documents techniques dans les langues africaines dépasse le simple transfert linguistique pour s'inscrire dans une véritable démarche d'adaptation culturelle, attentive aux spécificités linguistiques et cognitives des locuteurs locaux (Diki-Kidiri, 2008). Par conséquent, la traduction devient un outil d'inclusion, réduisant l'écart entre le savoir scientifique et les pratiques agricoles locales. Plusieurs expériences africaines démontrent la pertinence de cette approche.

Dans les années 1980, au Cameroun, le « Projet de structuration du paysannat » mené par la SEMRY (Société d'Exploitation et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua) s'est distingué par la mise en œuvre concrète d'activités de traduction en langue africaine, grâce à la contribution décisive des linguistes Daniel Barreteau et Michel Dieu du CREA (Centre de Recherches et

d'Études anthropologiques). Ces spécialistes ont notamment supervisé la reprise de la traduction en langue masa d'un document clé de la SEMRY intitulé *Contrat d'attribution d'une parcelle rizicole*, ainsi que l'élaboration d'un *Lexique des rizières français-masa*, destiné à la formation des responsables de groupements de production dans leur langue maternelle, le masa, qu'ils maîtrisaient mieux que les langues officielles du pays, à savoir le français et l'anglais (Barreteau et Dieu, 1984). Cette initiative a mis en lumière l'importance d'un accompagnement linguistique de proximité pour renforcer la capacité des acteurs locaux à s'approprier les innovations agricoles et à en assurer une meilleure mise en pratique.

Henry Tourneux a également mené plusieurs expériences qui illustrent parfaitement les défis et les opportunités offerts par la traduction en langues africaines dans la communication agricole. L'une de ces expériences est celle de la « lutte étagée ciblée » (LEC), une technique de protection contre les ravageurs des cultures cotonnières, menée en 1993 (Tourneux, 2006). Lors de la mise en œuvre de ce projet au Cameroun, les encadrants de la culture cotonnière se sont rapidement heurtés à des difficultés de communication avec les paysans, en raison de la barrière linguistique causée par le livret de vulgarisation, intitulé *Ravageurs et protection du cotonnier au Cameroun*, conçu en français, d'une part, et de l'absence de terminologie appropriée en fulfulde pour désigner les différents ravageurs du cotonnier, d'autre part. En effet, au moment où les promoteurs de la LEC ont pris conscience de la nécessité de traduire en fulfulde le livret de vulgarisation initialement conçu en français, ils ont également constaté que les encadrants, chargés d'en transmettre la méthodologie aux paysans, étaient incapables de restituer efficacement en fulfulde les informations qu'il contenait. Une enquête de terrain a révélé que les paysans ne parvenaient pas à reconnaître les ravageurs sur des photos, notamment à cause des problèmes d'échelle et de représentation en deux dimensions, peu familiers aux non-alphabétisés. Pour remédier à cette situation, une démarche participative a été adoptée, impliquant la collecte d'échantillons vivants et la validation collective des appellations en fulfulde. Cette approche a permis de stabiliser une nomenclature adaptée, facilitant ainsi la compréhension mutuelle et l'appropriation de la nouvelle technique par les paysans. Comme le note Tourneux (2006, p. 31), « les réalités ainsi traduites n'étaient pas toutes inconnues des locuteurs, mais les appellations existantes étaient trop génériques pour répondre aux besoins de communication dans le contexte de la culture moderne du coton ». En élaborant une terminologie descriptive fondée sur des références culturelles familières aux locuteurs, les

traducteurs ont non seulement facilité la compréhension des concepts techniques, mais ils ont aussi valorisé les connaissances endogènes.

Des expériences comme celles sus-évoquées contribuent à la reconnaissance des langues africaines comme vecteurs légitimes de savoirs scientifiques et techniques. Elles démontrent également que la traduction peut jouer un rôle fondamental dans l'émancipation des communautés rurales en leur donnant les moyens linguistiques de participer pleinement aux initiatives de développement, notamment dans le domaine agricole, grâce à des initiatives structurées et adaptées aux contextes locaux. Le projet yambeta, qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de cet article, constitue une illustration détaillée de cette démarche, tant dans sa conception que dans sa mise en œuvre.

2. DE LA TRADUCTION POUR LA COMMUNICATION AGRICOLE EN YAMBETA

Encore appelé *nigi*, le yambeta est une langue bantoue parlée par une minorité de 3700 personnes (Gordon et Grimes, 2005). Ses locuteurs, que l'on appelle les Yambeta, vivent, pour la plupart, dans la région de savane arborée située entre Bafia et Ndikiniméki, dans la vallée du département du Mbam-et-Inoubou, arrondissement de Kon-Yambeta, au Cameroun. Dans le cadre de mes travaux de thèse de Doctorat/PhD à l'Université de Yaoundé 1, initiée en 2011 et soutenue en 2014, je me suis investi à traduire des connaissances agricoles dans cette langue (Manifi, 2014). Cette initiative est née de la nécessité d'aider les agriculteurs locaux yambeta à mieux comprendre les concepts et pratiques agricoles souvent communiqués en français, langue qu'ils ne maîtrisent que partiellement, pour la plupart. Cette section présente les fondements théoriques et les aspects méthodologiques de cette recherche, en insistant sur leur mise en œuvre pratique.

2.1. GENESE ET DEMARCHE GLOBALE DU PROJET

C'est au cours d'une rencontre avec Henry Tourneux à l'Institut de Recherche et de Développement (IRD) à Yaoundé, en 2011, que j'ai pu me rendre compte de la nécessité de traduire des termes et des textes agricoles dans la perspective d'une linguistique pour le développement. Tourneux avait attiré mon attention sur la nécessité de choisir des domaines tels que l'agriculture et

la santé, qui sont généralement prioritaires pour le développement de la plupart des communautés rurales africaines locutrices des langues des terroirs, pour effectuer des travaux de traduction et de développement terminologique. Étant donné que l'agriculture constitue l'activité principale des populations de la localité yambeta, j'ai naturellement choisi ce domaine comme terrain privilégié d'étude, afin d'y ancrer mes travaux et d'en faire un levier de développement linguistique et communautaire. Les objectifs spécifiques fixés étaient de :

- développer la terminologie et la phraséologie adéquate à l'utilisation du yambeta comme médium de transmission des savoirs agricoles traditionnels et modernes ;
- doter la langue yambeta d'un lexique adapté aux réalités inhérentes au discours agricole ;
- réaliser la traduction de quelques fiches techniques d'agriculture en zone rurale ;
- proposer une stratégie pour l'appropriation, par les locuteurs concernés, des terminologies et phraséologies développées en langue yambeta.

Après avoir procédé à une évaluation des besoins réels et prioritaires de communication des populations yambeta, par observation directe et par des entretiens non directifs, j'ai dû inventorier et établir la terminologie de référence du domaine de l'agriculture à partir de divers documents et manuels de vulgarisation (en français), ainsi que du lexique agricole français-basaa contenu dans les *Lexiques thématiques de l'Afrique centrale. Cameroun basaa. Activité économiques et sociales* (ACCT-CERDOTOLA, 1983). J'ai également sélectionné les fiches qui ont fait l'objet d'une traduction en yambeta, en l'occurrence cinq (05) fiches techniques d'agriculture du mensuel d'information camerounais *La voix du paysan* (SAILD, 2001).

Toutefois, je n'aurais pu mener à bien ce projet si j'avais eu la prétention d'entreprendre seul les traductions. Conscient que toute langue puise ses ressources dans son patrimoine culturel, j'ai entrepris une enquête lexicale et phraséologique pour exhumer des mots et tournures linguistiques yambeta tombés en désuétude. Cette démarche a mobilisé divers membres de la communauté rurale. Leurs propositions ont été croisées avec les miennes, recueillies auprès de locuteurs urbains et ruraux, afin d'assurer une traduction fidèle et culturellement ancrée. Le travail s'est également déroulé sous la supervision de deux techniciens et ingénieurs agronomes, dont l'apport a été d'une valeur inestimable pour éclairer le sens des termes en français et suggérer des pistes pertinentes de reconceptualisation en yambeta. Le lexique

français-yambeta de l'agriculture et les fiches techniques traduites ont été révisés et testés auprès d'un panel élargi de locuteurs. Cette étape m'a conduit à identifier les domaines d'application des résultats, dans la mesure où la pertinence des propositions dépendait de leur appropriation par la communauté et de leur impact tangible sur la communication locale et les pratiques agricoles, pour ainsi favoriser des transformations positives.

2.2. DEVELOPPEMENT D'UNE TERMINOLOGIE AGRICOLE EN YAMBETA

Ce travail a reposé sur le postulat selon lequel l'élaboration d'une terminologie spécialisée en langues africaines ne se limite pas à la simple traduction de termes, mais doit également intégrer les réalités culturelles et linguistiques des locuteurs.

2.2.1. La terminologie culturelle comme approche théorique et méthodologique privilégiée

L'approche terminologique de Marcel Diki-Kidiri (2008) a été privilégiée comme cadre théorique et méthodologique pour le développement d'une terminologie agricole en yambeta. Cette approche se distingue des modèles normatifs classiques visant une standardisation universelle. Selon elle, les concepts scientifiques et techniques ne peuvent être dissociés des représentations culturelles et sociales des communautés linguistiques. En ce sens, la terminologie culturelle met l'accent sur l'implication des locuteurs dans la construction du lexique et l'adaptation des concepts aux réalités locales (Diki-Kidiri, 2008).

Cette méthodologie a permis de constituer un lexique dynamique et fonctionnel, fondé sur une interaction constante entre les locuteurs natifs, les agronomes et le linguiste que je suis. L'identification des termes s'est appuyée sur une analyse des pratiques agricoles locales et une comparaison avec la terminologie française existante.

2.2.2. Constitution de la nomenclature et identification des équivalents lexicaux

L'élaboration du lexique agricole en yambeta a suivi plusieurs étapes méthodologiques. Une première phase d'identification a permis de recenser 625 termes, répartis en trois catégories :

- 340 termes relatifs à la production végétale, couvrant des notions telles que la culture, la récolte et la transformation des produits agricoles ;
- 156 termes désignant les végétaux et produits végétaux, incluant les espèces cultivées et les éléments biologiques associés ;
- 129 termes portant sur l'administration, l'équipement et la vulgarisation agricoles, intégrant les outils, les infrastructures et les pratiques de gestion.

Une fois cette nomenclature établie, une classification plus fine a été réalisée afin de distinguer les termes disposant d'équivalents immédiats, les quasi-équivalents, et ceux nécessitant une création lexicale.

- Les équivalents immédiats : ce sont les termes pour lesquels un correspondant direct existe en yambeta, comme : « air » *ofefem*, « vent » *kigut* ou « trou » *kiwoo*.

- Les quasi-équivalents : ce sont les termes en français qui recouvrent plusieurs notions en yambeta, ou inversement. Par exemple, « semer » et « planter » sont rendus par un même verbe en yambeta, *kogon* ; tandis que « igname » se décline en plusieurs termes spécifiques selon les variétés : *kesenden*, *efódó*, *andim*.

- Les termes sans équivalents : ce sont, d'une part, des termes qui nécessitent une recherche terminologique : « amidon », « bourgeon », « pâturage », « jachère », etc.) ; et, d'autre part, des termes exigeant une création lexicale : « benlate », « bore », « magnésium », « pourridié », « rutacées », etc.

2.2.3. Processus de transposition terminologique

La transposition terminologique a permis de rendre accessibles les termes sans équivalents aux locuteurs natifs du yambeta en utilisant des stratégies linguistiques variées, allant de l'innovation sémantique à l'emprunt, en passant par l'innovation lexicale, tout en veillant à préserver la cohérence culturelle et linguistique de la langue cible.

- L'innovation sémantique : elle consiste à étendre ou modifier le sens d'un terme existant. Par exemple, *okuy* « poudre » a été redéfini pour désigner 'farine', *uni* « queue » pour 'péduncule', *kedólek* « bouton » pour 'bourgeon', etc.

- L'innovation lexicale : elle consiste à créer de nouveaux mots ou de nouvelles expressions pour désigner des concepts, des objets ou des réalités qui ne disposent pas encore d'équivalents dans une langue donnée. Elle se matérialise par divers mécanismes linguistiques tels que le calque, la dérivation et la composition. Par exemple, par calque, le terme « ligne de semis » a été rendu par *ondán ó pelogandogan* (ligne de plants) ; par dérivation, le terme

« carence » a été traduit par *ne-taŋen* qui dérive du verbe *ko-taŋen* (manquer) ; par composition, le terme « atomiseur » a été rendu par *məsin mə kumisa* (machine pour épandre).

– L’emprunt : ce n’est qu’en dernier ressort, après avoir épuisé les procédés linguistiques internes de la langue yambeta, que l’on recourt à ce procédé qui consiste, pour une langue, à introduire dans son lexique des termes venus d’autres langues. Le plus souvent, les mots issus de ce mécanisme subissent des adaptations ; l’altération de la prononciation n’est qu’un phénomène normal d’adaptation phonologique. Par exemple, les termes « machine », « gramme » et « alcool » ont été transposés directement en yambeta par *məsin*, *galáam* et *akóɔ*.

2.3. TRADUCTION DE FICHES TECHNIQUES AGRICOLES EN YAMBETA

Plus qu’un simple transfert linguistique, ce travail a mis en lumière les défis méthodologiques liés à l’adaptation terminologique et discursive dans la traduction des textes agricoles du français vers le yambeta, tout en veillant à préserver la cohérence des documents sources en matière de mise en page et d’illustrations.

2.3.1. Approches théoriques de la traduction mobilisées

L’évolution de la traductologie a progressivement mis en avant les approches ciblistes, particulièrement pour les textes techniques et pragmatiques. Nida (1964) propose une approche socioculturelle qui prend en compte l’impact de la culture cible sur la réception du message traduit. De même, la théorie du *skopos* de Reiss et Vermeer (2013) postule que chaque traduction doit être adaptée à sa finalité spécifique et aux attentes du public cible. Dans le cas de la traduction des fiches techniques agricoles en yambeta, ces approches se sont imposées comme essentielles. En effet, il ne s’agissait pas de traduire de manière littérale les instructions, mais plutôt de les adapter aux réalités socioculturelles des locuteurs yambeta. Cette nécessité découlait du fait que les pratiques agricoles et les termes techniques utilisés dans les fiches sources en français ne sont pas toujours directement transposables dans la langue cible. Le défi consistait donc à reformuler les messages pour les rendre compréhensibles et pertinents, en veillant à conserver l’exactitude des informations agronomiques tout en assurant leur accessibilité linguistique.

Toutefois, outre les idées théoriques des approches socioculturelle (Nida, 1964) et fonctionnelle (Reiss et Vermeer, 2013) de la traduction, les points de méthode de la traduction par simplification mise au point par l'INADFORMATION (David, 1974), qui se rapproche manifestement de la « traduction-adaptation » formulée par Tourneux (2008) et Métangmo-Tatou (2019), ont largement guidé ma démarche dans le processus de traduction des fiches techniques d'agriculture en yambeta. Cette méthode consiste à adapter les messages qui comportent un arrière-plan théorique étranger au public destinataire et simplifier les notions et la syntaxe des textes de haut niveau de technicité en langue source avant de procéder à leur traduction.

2.3.2. Des stratégies employées dans la traduction des fiches techniques agricoles¹

Dans le cadre de la traduction des fiches techniques agricoles du français vers le yambeta, plusieurs stratégies, inspirées des travaux de (Nida, 1964 ; Chesterman, 1997 ; Delisle, 2013, etc.), ont été mises en œuvre afin d'adapter leur contenu tout en conservant leur intelligibilité et leur accessibilité aux locuteurs cibles. Il s'agit de stratégies telles que la périphrase, la transposition, la modulation, l'étoffement, l'allègement, la modification de syntaxe, le chassé-croisé, etc.

L'exemple ci-après illustre la traduction par périphrase, une stratégie par laquelle le traducteur remplace un mot du texte de départ par un groupe de mots, ou par une expression, dans la langue cible.

Phrase en français :

(SAILD, 2001, p. 79) : « Est-ce une activité rentable ? ».

Traduction en yambeta :

Pigólí p'éep p'élagéékén mən'é á ?

Travail DEM MA.PRES.donner argent INT

Retraduction en français : « Ce travail procure-t-il de l'argent ? »

NB : Dans cette phrase, le mot « rentable » est remplacé par l'expression « donner/procurer de l'argent ».

¹ Je me limite à l'illustration de la périphrase dans cette section, bien que les autres stratégies de traduction soient tout aussi pertinentes. Leur analyse nécessiterait un développement plus conséquent qui pourrait maculer disgracieusement les impératifs heuristiques de concision de cet article. Toutefois, ces stratégies sont abondamment illustrées et analysées dans l'ouvrage de Manifi (2024).

3. DES PRODUITS DE LA TRADUCTION APPLIQUEE AU DOMAINE AGRICOLE EN YAMBETA : TEST-ÉVALUATION, DIFFUSION-IMPLANTATION ET IMPLICATIONS

Cette section examine les différentes méthodes employées pour tester et évaluer les traductions en yambeta appliquées au domaine agricole, tout en analysant leur diffusion et leur implantation au sein des communautés agricoles. Elle met également en lumière les implications pour l'amélioration de la communication en langues africaines.

3.1. TEST ET EVALUATION DES TRADUCTIONS AGRICOLES EN YAMBETA

L'évaluation des textes traduits s'est révélée essentielle afin de garantir l'usage d'un langage naturel compréhensible par l'ensemble des locuteurs yambeta et d'identifier des axes d'amélioration. Bien que diverses techniques d'évaluation existent, leur définition demeure complexe en raison de leur forte subjectivité et de la spécificité de chaque texte. Néanmoins, certaines méthodes d'application plus générale ont permis d'examiner et de réviser la qualité des fiches agricoles traduites au cours d'un processus structuré en trois phases : 1) la révision par lecture à haute voix et écoute des lecteurs ; 2) la rétrotraduction et la validation terminologique ; 3) les tests d'intelligibilité et d'acceptabilité.

3.1.1. Révision par lecture a haute voix et écoute des lecteurs

La première phase de révision des textes traduits a consisté en une lecture à haute voix par divers locuteurs natifs du yambeta issus de différents horizons (agriculteurs, alphabétiseurs, jeunes scolarisés) afin d'identifier les passages difficiles à comprendre en raison d'un manque de clarté, d'une tournure inusitée ou de l'usage de termes peu familiers. Inspirée de la méthode de Nida et Taber (1969), cette approche, qui préconise qu'un texte bien traduit doit être fluide et naturel dans son expression orale, a permis d'apporter des modifications lexicales et grammaticales en fonction des difficultés rencontrées. Cependant, face au volume de texte à réviser et au faible nombre d'informateurs alphabétisés en yambeta, j'ai dû moi-même procéder à certaines lectures pour recueillir des observations supplémentaires.

Cette révision a révélé des imprécisions terminologiques, notamment en ce qui concerne la polysémie de certains termes agricoles comme « récolte », qui se décline en trois vocables distincts en yambeta selon le type de culture concerné :

- *nibuk* : action de recueillir les produits de la terre ou en grappes ;
- *ambaŋ* : action de recueillir des céréales à gros épis (moisson du maïs) ;
- *masáŋ* : action de recueillir des céréales en grappe (moisson du riz).

Sur le plan grammatical, des erreurs d'accord de classe ont été relevées pour des emprunts linguistiques tels que kakao, dont l'intégration dans les classes nominales du yambeta nécessitait des ajustements (Manifi, 2024). Enfin, après cette première phase de lecture et de correction, les textes ont été soumis pour une révision approfondie à des experts en langue yambeta, choisis pour leur compétence et leur disponibilité.

3.1.2. Rétrotraduction et validation terminologique

La rétrotraduction est une technique couramment employée pour évaluer la fidélité d'une traduction (Brislin, 1976). Elle consiste à retraduire le texte traduit en yambeta vers le français pour détecter d'éventuelles distorsions ou pertes de sens. Ce processus a permis d'identifier certaines incohérences terminologiques et stylistiques. Par exemple, le terme « café coque » avait d'emblée été traduit par *kafé' na kió* (café avec coque) parce que je l'avais simplement calqué du français, et parce que je ne l'avais pas pris en compte dans l'établissement de la nomenclature afin de l'examiner sur le plan lexical en tant que terme. De même, le terme « café parche » avait d'emblée été traduit par *kafé' yé pákodángela* (café qu'on a dépulvé). Ces traductions ont été jugées imprécises et ont été réajustées après consultation de techniciens et d'ingénieurs agronomes, dont les remarques m'ont permis de comprendre que le café coque était plutôt un café dépulvé, et le café parche, un café avec coque (Manifi, 2024).

3.1.3. Tests d'intelligibilité et d'acceptabilité

La phase finale de l'évaluation des traductions a consisté en un test d'intelligibilité et d'acceptabilité mené auprès d'une trentaine d'utilisateurs potentiels. Un seul texte a été retenu parmi les cinq initialement sélectionnés pour assurer l'uniformité des résultats. Deux catégories de répondants ont été distinguées : les « lettrés » en yambeta, comprenant alphabétiseurs et élèves,

et les « non-lettrés », regroupant des adultes et adolescents issus de milieux ruraux et urbains. Les résultats du test d'intelligibilité ont révélé une parfaite compréhension du texte chez les lettrés, tandis que les non-lettrés ont éprouvé des difficultés ponctuelles, en raison de leur niveau d'attention ou de leur degré d'instruction. Malgré cela, l'intelligibilité globale du texte a été jugée satisfaisante par l'ensemble des répondants, quel que soit leur profil linguistique (Manifi, 2024).

Concernant l'acceptabilité, les participants ont globalement estimé que la langue des textes traduits était naturelle, bien que certains termes scientifiques aient semblé artificiels. Des mots comme *teoboloma* (théobroma), *fitofotola* (phytophthora) et *piletelinoïd* (pyréthrinoïdes) ont nécessité des reformulations plus explicites. Afin de pallier cette difficulté, des précisions ont été ajoutées pour contextualiser ces termes dans les textes révisés. Par exemple, au lieu de traduire directement « cacao théobroma » par *teoboloma kakáo*, une précision supplémentaire a été introduite : *kakáo yé páládóhón lé teoboloma* (le cacao qu'on appelle théobroma). Ces ajustements ont contribué à améliorer l'acceptabilité des traductions tout en garantissant leur fidélité au texte source (Manifi, 2024).

3.2. DIFFUSION ET IMPLANTATION DES TRADUCTIONS AGRICOLES EN YAMBETA

L'efficacité des traductions en vue de la communication agricole ne se limite pas à la simple élaboration de lexiques ou à la traduction de fiches techniques dans la langue cible. La diffusion et l'implantation constituent des enjeux majeurs pour garantir l'appropriation effective de la terminologie et de la phraséologie dans la langue cible par les agriculteurs et les vulgarisateurs. Ce processus implique un travail méthodique d'introduction progressive des termes traduits dans les pratiques agricoles, les formations, et les échanges quotidiens. Dès lors, plusieurs stratégies ont été mises en place pour assurer l'appropriation des termes traduits par les communautés agricoles.

3.2.1. La formation des adultes et l'intégration communautaire

La méthode de terminologie culturelle de Diki-Kidiri (2008) préconise que la diffusion des outils de référence, tels que les lexiques et les dictionnaires, commence auprès des premiers utilisateurs identifiés dans un cadre socio-sectoriel précis, à l'instar d'une entreprise, d'une institution publique, ou de tout

autre cadre défini par le promoteur du projet terminologique. Ainsi, la diffusion des fiches techniques traduites et du lexique thématique bilingue élaboré s'est d'abord concentrée sur les alphabétiseurs et les élèves des classes d'alphabétisation du canton yambeta, considérés comme des utilisateurs immédiats en raison de leurs compétences en lecture.

L'impact de cette diffusion se manifeste par l'intégration et l'utilisation, jusqu'à ce jour, des fiches techniques traduites en yambeta dans les classes d'alphabétisation de la localité. De plus, un programme d'*e-learning*, initié en 2022 par *AZ Corporation Group* à Yaoundé, contribue également à la propagation de la terminologie et de la phraséologie agricoles en yambeta. Ce programme permet d'intégrer ces nouvelles terminologies dans des cours destinés aux adultes, élargissant ainsi leur diffusion au-delà de la communauté locale et renforçant leur ancrage dans les pratiques langagières et professionnelles des apprenants.

Toutefois, la diffusion des traductions agricoles en yambeta ne s'est pas limitée à la formation des adultes ; elle s'est étendue à divers milieux. Selon Diki-Kidiri (2008), il est essentiel d'introduire les nouvelles terminologies dans toutes les sphères concernées. Ainsi, les alphabétiseurs et alphabétisés yambeta, eux-mêmes agriculteurs, transmettent au quotidien les néologismes et notions issus des fiches agricoles traduites et du lexique français-yambeta à leur entourage. Cette transmission, consciente ou inconsciente, influence l'ensemble de la communauté yambeta, majoritairement agricole. Les écoles jouent également un rôle clé dans l'implantation terminologique. Au Département de Langues et Cultures camerounaises de l'École normale supérieure de Yaoundé 1, la création de *shell books* par trois élèves-professeures (2014, 2017, 2018) a renforcé cette diffusion auprès des élèves du secondaire qu'elles enseignent aujourd'hui. Par ailleurs, la traduction du *Nouveau Testament en yambeta-Nesóg ne' newa* (CABTAL, 2016) a contribué à l'enracinement de cette terminologie, car elle s'inspire substantiellement du lexique agricole de 2014, élaboré par des alphabétiseurs impliqués dans le projet.

3.2.2. La veille néologique

La veille néologique permet également d'évaluer l'évolution des termes après leur diffusion. Dans le cadre du projet de 2014, bien que la terminologie agricole en yambeta ait été validée, un suivi a été réalisé après la publication du *Nouveau Testament en yambeta-Nesóg ne' newa* (CABTAL, 2016), faute de revues techniques et professionnelles en yambeta pour relever systématiquement

les occurrences des néologismes avec leurs contextes d'emploi, tel que préconisé par Diki-Kidiri (2008). Ce texte, riche en références agricoles, a servi de base d'observation. L'étude a révélé que certains termes traduits en 2016 correspondaient à ceux de 2014, tandis que d'autres divergeaient en raison de variations dialectales ou de reconceptualisations. Par exemple, « fleurs » se traduit par *toánánán* en nedek (une variante du yambeta employée par les traducteurs du Nouveau Testament) et *péánánán* en nigi (le dialecte standard du yambeta) ; « moisson » par *ambáña* en nedek et *amban* en nigi.

Ces divergences s'expliquent aussi par des choix lexicaux distincts. Ainsi, « van » a été traduit en 2014 par *kiat ké kufumə* (panier pour souffler) et, en 2016, par *Maténgélé má kofem* (van pour souffler). De même, « engrais » a été rendu par *okun ó pian* (poudre des ordures) en 2014, et par *nsi e kiliki* (terre de poubelle) en 2016. En outre, alors que l'étude de 2014 privilégiait les emprunts aux langues camerounaises, celle de 2016 s'appuyait parfois sur des termes anglais, comme *paféláwa* pour « fleurs » (de *flower* en anglais) au lieu de *pombonji* (emprunt au duala : *mbonji*). Cette veille néologique contribue, jusqu'à ce jour, à enrichir la langue yambeta et à préparer la publication d'un dictionnaire agricole intégrant les variations dialectales et la synonymie.

3.2.3. Impact des traductions agricoles yambeta au niveau communautaire

L'alphabétisation fonctionnelle basée sur les outils de référence du projet de 2014 a permis à plusieurs Yambeta d'acquérir de nouvelles connaissances agricoles et d'améliorer leurs pratiques culturelles. Ainsi, par exemple, des habitants du village Edop, suivant les recommandations de la fiche technique sur l'arachide, ont cultivé cette légumineuse sur des terres situées hors des zones montagneuses, ce qui a ainsi permis d'augmenter leur production. De même, d'autres ont appris, grâce à la fiche sur le cacao, à semer leurs graines dans un délai de 24 à 72 heures après la cueillette, afin de préserver leur pouvoir germinatif et optimiser la germination.

Cependant, l'impact du projet de terminologie agricole aurait pu être plus significatif s'il ne s'était limité à une initiative académique individuelle, privée de toute subvention. Une diffusion plus large, organisée dans le cadre d'une campagne systématique, impliquant les agents de vulgarisation agricole du ministère de l'Agriculture et du Développement rural (MINADER), aurait permis une meilleure implantation des connaissances acquises au sein de la communauté cible.

3.3. IMPLICATIONS POUR L'AMÉLIORATION DE LA COMMUNICATION AGRICOLE EN LANGUES AFRICAINES

L'expérience de traduction agricole en yambeta offre de nombreuses leçons pour l'amélioration de la communication agricole en langues africaines. Cette initiative, qui a permis d'adapter des connaissances agronomiques aux réalités linguistiques et culturelles des locuteurs yambeta, met en lumière les stratégies, les défis et les perspectives d'une telle démarche pour d'autres langues africaines.

3.3.1. Impact sur la transmission des savoirs agricoles

L'expérience yambeta a montré qu'une communication agricole efficace repose sur une adaptation des contenus aux langues et aux cadres cognitifs des agriculteurs locaux. Grâce aux fiches techniques agricoles traduites et au lexique agricole bilingue français-yambeta élaboré, plusieurs producteurs ont pu accéder à des connaissances précises dans une langue qu'ils maîtrisent et utilisent au quotidien. Cet accès direct a permis une amélioration significative de la compréhension des techniques agricoles, car de nombreux agriculteurs ont mieux assimilé des instructions formulées dans leur langue maternelle. Par ailleurs, l'utilisation du yambeta dans la vulgarisation agricole a favorisé une adoption plus rapide des innovations, notamment en matière d'optimisation des rendements, renforçant ainsi l'efficacité des nouvelles techniques auprès des producteurs.

Au-delà des bénéfices techniques, cette approche a également mis en valeur les savoirs endogènes en intégrant les connaissances agricoles traditionnelles dans la terminologie développée. Plutôt que d'imposer des termes exogènes, elle a privilégié des dénominations culturellement ancrées, créant ainsi un dialogue entre savoirs locaux et apports extérieurs modernes. En outre, en fournissant aux agriculteurs des outils linguistiques adaptés, la traduction technique en yambeta a renforcé leur autonomie. Ils sont désormais mieux préparés à prendre des décisions éclairées, à adopter des stratégies de résilience face à certains aléas climatiques et à gérer plus efficacement leurs exploitations. Cette autonomie linguistique et technique réduit leur dépendance aux interventions extérieures et encourage un développement agricole durable, fondé sur les ressources et les savoir-faire locaux.

3.3.2. Pour une politique linguistique agricole plus inclusive : plaider pour la généralisation de la traduction en langues africaines

L'expérience yambeta constitue un modèle pertinent pour le développement d'autres langues africaines dans le domaine agricole. Elle illustre comment la traduction technique peut réduire la fracture linguistique et favoriser un développement agricole plus inclusif. L'institutionnalisation de ces pratiques et leur généralisation à d'autres langues africaines s'imposent comme une nécessité pour le renforcement des capacités des agriculteurs et la modernisation durable de l'agriculture en Afrique. Il est regrettable de constater que la traduction à partir des/vers les langues nationales n'est ni organisée ni professionnellement reconnue au même titre que la traduction entre langues coloniales (français, anglais, espagnol, etc.) dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne.

Pour généraliser l'impact de la traduction technique dans les langues africaines, plusieurs mesures peuvent être mises en place. Les gouvernements et organismes de développement doivent intégrer la traduction en langues locales comme un pilier des politiques agricoles en Afrique, notamment dans leurs stratégies nationales de développement agricole. En outre, la formation de traducteurs spécialisés en langues africaines est une nécessité. Il est impératif de développer des programmes de formation pour les linguistes et les spécialistes des langues africaines afin qu'ils maîtrisent les exigences de la traduction technique. Les institutions académiques et les centres de recherche linguistique doivent jouer un rôle clé en intégrant des cursus spécialisés en langues africaines dans leurs offres de formation. La formation de traducteurs en langues africaines pourrait également déboucher sur l'interprétation communautaire : les interprètes communautaires formés seraient des médiateurs linguistiques fiables et capables d'aider sur le terrain les agents agricoles confrontés aux difficultés des échanges avec les agriculteurs locaux (Manifi, 2021). La promotion de la recherche terminologique et traductologique en langues africaines est également une priorité. La collaboration entre linguistes, agronomes et communautés locales est nécessaire pour enrichir les langues africaines en concepts scientifiques et techniques. La traduction d'opuscules de vulgarisation, le développement de lexiques techniques et l'élaboration de dictionnaires bilingues ou multilingues en langues africaines contribuent à une meilleure diffusion des connaissances agricoles. L'implication active des communautés locales dans la validation et la diffusion des terminologies agricoles est essentielle pour garantir l'acceptation et l'adoption

des innovations. Engager les locuteurs natifs dans ces processus, c'est favoriser une appropriation durable des termes techniques et une meilleure intégration des pratiques agricoles modernisées dans les réalités locales.

CONCLUSION

L'étude sur la traduction en langue yambeta pour la communication agricole en Afrique met en lumière le rôle clé de l'adaptation linguistique dans la diffusion des savoirs techniques. L'expérience yambeta illustre que la traduction spécialisée, associée à une terminologie adaptée, facilite l'appropriation des connaissances par les communautés rurales. Cette initiative dépasse la simple transmission linguistique et s'inscrit dans une démarche de développement où la langue devient un outil d'émancipation et d'innovation. D'où la nécessité de promouvoir la « linguistique pour le développement », cette nouvelle approche en linguistique qui ne consiste plus seulement en une défense des langues pour elles-mêmes, mais en l'outillage et la promotion de celles-ci dans l'optique d'apporter des solutions aux problèmes sociétaux des populations qui les utilisent au quotidien comme seuls et véritables moyens de communication (Manifi, 2024 ; Agresti, 2022 ; Zouogbo, 2022 ; Métangmo-Tatou, 2019 ; Tourneux, 2009). Le projet a démontré que l'absence de terminologie et phraséologie agricoles en yambeta n'est pas un obstacle insurmontable. Grâce à des stratégies de développement terminologique et de traduction, incluant l'innovation sémantique, l'innovation lexicale, l'emprunt, la périphrase, la transposition, la modulation, l'étoffement, etc., un lexique (français-yambeta) fonctionnel et compréhensible a été élaboré et des fiches techniques d'agriculture ont été traduites. Cela a non seulement permis de diffuser les savoirs scientifiques, mais aussi de valoriser et préserver les connaissances endogènes, souvent marginalisées par la domination des langues européennes. Les tests d'intelligibilité et d'acceptabilité ont révélé un haut degré de compréhension et d'adhésion aux contenus traduits, prouvant ainsi l'efficacité de la traduction dans la transmission des savoirs agricoles.

Les implications de cette étude vont au-delà du yambeta. Elles soulignent l'urgence d'intégrer les langues africaines dans les politiques de développement et d'éducation. Une reconnaissance institutionnelle de la traduction en tant que levier stratégique renforcerait la diffusion des savoirs scientifiques et techniques en langues locales. La formation en traduction spécialisée et en terminologie appliquée aux langues africaines devrait également être encouragée.

Par ailleurs, la collaboration entre linguistes, agronomes et traducteurs est essentielle pour produire des ressources pédagogiques adaptées aux besoins des communautés rurales. En définitive, la traduction en langues africaines constitue un levier incontournable pour le développement agricole et la transmission des savoirs. Une approche inclusive et participative prenant en compte les langues africaines permet non seulement de surmonter les barrières linguistiques, mais aussi de redonner à ces langues leur rôle dans les dynamiques de développement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACCT-CERDOTOLA – Agence de Coopération Culturelle et Technique–Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines (1983). *Lexiques thématiques de l'Afrique centrale. Cameroun basaa. Activité économiques et sociales*. Paris : DGRST-ISH, CREA.
- Agresti, Giovanni. (2022). Une linguistique pour le développement social. In Jean-Philippe Zouogbo (Ed.), *Linguistique pour le Développement. Concepts, contextes et empiries* (pp. 31–46). Paris : Éditions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel ». <https://doi.org/10.17184/eac.5355>
- Barreteau, Daniel et Dieu, Michel. (1984). *Des recherches linguistiques pour le développement. Rapport de mission sur la langue masa*. Yaoundé : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique – Institut des Sciences humaines – Centre de Recherches et d'Études anthropologiques.
- Brislin, Richard. (1976). *Translation : application and research*. New York: Gardner press.
- CABTAL – Cameroon Association For Bible Translation and Literacy. (2016). *Nouveau Testament en yambeta-Nesóg ne' Nwa*. Yaoundé: CABTAL.
- Chaudenson, Robert. (1991). Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : les problèmes de la communication. *Cahier des sciences humaines*, 27(3-4), 305–313.
- Chesterman, Andrew. (1997). *Memes of Translation*. Amsterdam–Philadelphia : Benjamins Publishing Company.
- David, Jacques. (B.E.L.C). (1974). *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*. Paris : Didier.
- Delisle, Jean. (2013). *La traduction raisonnée, 3e édition : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français (Pédagogie de la traduction) (French Edition)* (3^e éd.). Ottawa : University of Ottawa Press.
- Diki-Kidiri, Marcel. (Ed.). (2008). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala.
- Eberhard, David M., Simons, Gary F. et Fennig, Charles D. (Eds.). (2023). *Ethnologue: Languages of the World* (26th ed.). Dallas, Tex: SIL International. <https://www.ethnologue.com>
- Gordon, Raymond G. et Grimes, Barbara F. (Eds.). (2005). *Ethnologue : languages of the world, fifteenth edition*. Dallas, Tex: SIL International.

- Manifi Abouh, Maxime Y. J. (2014). *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambeta* [Thèse de doctorat/Ph.D]. Université de Yaoundé 1. Academia.edu. https://www.academia.edu/43103176/Terminologie_et_traduction_dans_la_modernisation_du_discours_agricole_en_yambeta20200519_21788_3bg4t7
- Manifi Abouh, Maxime Y. J. (2021). Les langues nationales dans la formation des traducteurs et traductrices au Cameroun : enjeux et propositions didactiques. *TAFSIRI. Revue panafricaine de traduction et d'interprétation*, 1 (1). <https://doi.org/10.46711/tafsiri.2021.1.1.5>
- Manifi Abouh, Maxime Y. J. (2024). *La linguistique pour le développement par la terminologie et la traduction : avec une expérience heuristique dans le domaine agricole en yambeta*. Sainte-Luce-sur-Loire : Ed. de l'OEP, Bookelis,.
- Métangmo-Tatou, Léonie. (2019). *Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*. Québec : Éditions science et bien commun.
- Nida, Eugene et Taber, Charles. (1969). *The theory and practice of translation*. Leiden : E. J. Brill.
- Nida, Eugene. (1964). *Toward a Science of Translating: with special reference to principles and procedures involved in Bible translating*. Leiden : E. J. Brill.
- Reiss, Katharina et Vermeer, Hans. (2013). *Towards a General Theory of Translational Action Skopos Theory Explained*. London : Routledge.
- SAILD – Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement. (2021). *La voix du paysan. Recueil de fiches techniques pour l'entrepreneur rural, tome 2*. Yaoundé: SAILD.
- Tourneux, Henry. (2006). *La communication technique en langues africaines, l'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier (Burkina Faso / Cameroun)*. Paris : Karthala.
- Tourneux, Henry. (2008). *Langues, cultures et développement en Afrique*. Paris : Karthala.
- Tourneux, Henry. (2009). Linguistique et développement. Et si, pour sortir du malentendu, le dialogue interculturel avait besoin d'un nouvel outil ? *La Grande Oreille : La revue des arts de la parole, D'une Parole à l'Autre*, (39), 39–41. <https://shs.hal.science/halshs-00458652>
- Tourneux, Henry. (2019). Les savoirs locaux : comment les découvrir et comment les transmettre. In Clément Dili-Palaï, *Savoirs locaux, savoirs endogènes: entre crises et valeurs* (pp. 15–29). Yaoundé : Editions du Schabel. halshs-02377229
- Zouogbo, Jean-Philippe. (Ed.). (2022). *Linguistique pour le Développement. Concepts, contextes et empiries*. Paris : Éditions des Archives contemporaines, Coll. «InterCulturel». <https://doi.org/10.17184/eac.9782813004345>